

Diane Zink

PACE

LA RÉPONSE DU CINÉMA AMÉRICAIN À LA GRANDE DÉPRESSION

(SCRIPT DU DOCUMENTAIRE)

Lien vers le documentaire : <https://www.youtube.com/watch?v=ZyMn7LyjoDA>

29 octobre 1929. Jour qui restera dans les mémoires comme le “jeudi noir” pour les Etats-Unis. Ce jour-là, un krach financier majeur se produit sur Wall Street. En quelques heures, le cours de la Bourse s’effondre. Dans les deux mois qui suivent, le Dow Jones, un indice de marché de trente grandes entreprises américaines, se trouve ainsi diminué de moitié. Une panique générale s’ensuit dans le pays. Beaucoup d’Américains se précipitent dans leur banque dans l’espoir de retirer leur argent, mais en vain. C’est le début d’une période de crise majeure pour les Etats-Unis.

De telles périodes sont généralement propices au développement artistique et culturel d’un pays car les arts offrent un bon échappatoire aux difficultés du quotidien. Le cinéma ne fait pas exception : il connaît d’importants développements tout au long des années 30. Selon un article du Monde Diplomatique paru en 1974, “plus que jamais il fallait que Hollywood soit une usine à rêve, une fabrique d’espoirs” durant ces temps troublés. Ce phénomène soulève alors la question d’une éventuelle réponse du cinéma américain à la Grande Dépression, question qui fera l’objet de ce documentaire.

Les années trente sont marquées par le poids de conditions de vie difficiles pour de nombreux Américains. La plupart des familles sont durement touchées par la crise et des centaines de milliers d’Américains perdent leur foyer. Ils se retrouvent alors contraints de vivre dans de grands bidonvilles nouvellement formés. Entre 1929 et 1932, le taux de chômage augmente jusqu’à 23%. De nombreux Américains qui ne trouvent plus de travail sur la côte Est traversent le pays à la recherche d’un emploi, allant parfois jusqu’en Californie. Le rendement des récoltes, quant à lui, diminue de 60%. Ce phénomène s’aggrave encore davantage à la suite d’une importante période de sécheresse au milieu de la décennie. Celle-ci est causée par de violentes tempêtes de sables sur l’ensemble du pays, ainsi qu’au Canada. Dans les Grandes Plaines, la sécheresse dure huit ans. Ce phénomène contraint près de 3,5 millions d’Américains habitant cette région à devoir la quitter.

Le gouvernement républicain en place au début de la Grande Dépression est vivement critiqué par le peuple américain. Celui-ci se sent démuni face à la crise et reproche au

gouvernement son manque d'intervention. En effet, depuis le débat Hamilton vs Jefferson entre deux de ses père fondateurs, les Etats-Unis sont un pays construit sur un système très libéral où l'Etat intervient peu dans l'économie nationale. Le gouvernement propose notamment assez peu d'aides pour les plus démunis. Ce système est resté fermement implanté jusqu'à la Grande Dépression et ceci a des conséquences particulièrement importantes au début de la crise. Les familles qui se retrouvent sans ressources et sans abri n'ont ainsi aucune autre alternative que de demander de l'aide à des proches, quand elles en ont. A ceci s'ajoute le fait que, à la suite du krach, les Américains perdent confiance dans les banques et les institutions nationales majeures en général. Le gouvernement américain est donc assez mal considéré au début de la crise. Hoover, le président républicain de l'époque, est très impopulaire pour cette raison. On lui reproche surtout son manque d'intervention et le peu d'influence qu'il a pu avoir sur les banques. En effet, les plus puissantes d'entre elles auraient pu investir dans les plus petites banques plus durement touchées par la crise. Mais le gouvernement de Hoover manquait d'influence pour cela. Les bidonvilles créés aux Etats-Unis à cause de la Grande Dépression sont ainsi surnommés "hooverville" pour critiquer le président en exercice. De la même manière, le "hooverstew", ragoût de l'époque réputé pour ses ingrédients peu coûteux, est baptisé ainsi pour tourner le président en dérision.

En 1933, Roosevelt succède à Hoover. Le nouveau président met en place des mesures inédites pour lutter contre la Grande Dépression. Sa politique du "New Deal" propose des aides sociales, des aides pour les agriculteurs et une politique de grands travaux visant à faire diminuer le taux de chômage. Le gouvernement de Roosevelt instaure aussi des mesures pour la modernisation de l'agriculture. Il réforme également le système bancaire pour que le gouvernement puisse jouer un rôle plus conséquent dans les finances du pays, ce qui avait manqué jusqu'à présent.

Avec la crise majeure que subit le pays, les années trente ne sont pas la décennie qui encourage le plus les Américains à se divertir. Cependant le cinéma est l'une des rares exceptions de

l'époque. Malgré la baisse du pouvoir d'achat des Américains, il conserve tout son succès et parvient même à se développer.

Depuis sa création à la fin du XIXe siècle, le cinéma n'a cessé de ravir son public. Dans des pays riches comme les Etats-Unis, il s'impose rapidement comme l'une des sources de divertissement favorites. Le passage du cinéma muet au parlant avec la sortie du *Chanteur de Jazz* (Alan Rosland, 1927) ajoute encore davantage à l'intérêt que le public porte aux projection cinématographiques. Ce phénomène s'accroît lors de la Grande Dépression, ceci pour plusieurs raisons. A la suite du krach boursier de 1929, toute l'économie américaine s'effondre en très peu de temps. De nombreux Américains se retrouvent dépourvus d'une grande partie de leurs biens ou sans travail. L'heure est donc à la prudence financière et, par conséquent, certaines sources de divertissement perdent de leur attrait.

Ce n'est pas le cas du cinéma Hollywoodien qui est alors au beau milieu de son "Âge d'Or". Pendant la Grande Dépression, le cinéma parvient à se démarquer d'autres sources de divertissement similaires comme le théâtre. D'une part, son prix demeure très abordable pour la quantité de divertissement offerte. En effet, en payant un ticket à environ trente cents, le spectateur peut assister à la projection du film principal ainsi que des actualités et parfois de courts-métrages additionnels. Les nombreuses personnes de l'époque ayant une faible quantité d'argent à dépenser pour se divertir vont donc naturellement se tourner vers le cinéma. D'autre part, les impressions fortes laissées par les films projetés permettent un échappatoire à un quotidien souvent difficile. Pour beaucoup le cinéma de l'époque est une trêve de tous les soucis liés à la crise, un moment pour oublier le travail parfois pénible de la semaine.

Dans ce contexte, l'industrie du cinéma hollywoodien des années trente va produire des oeuvres en réponse aux problèmes liés à la crise. Cette réponse pourra être directe, comme dans des

films décrivant le quotidien de personnes dans la Grande Dépression. Mais elle sera aussi et surtout implicite, en offrant au public des films très éloignés de la réalité pour au contraire le détacher des soucis que lui a causés la crise. Les années trente seront ainsi l'âge d'or de la comédie et de la comédie musicale pour Hollywood. En effet, ces deux genres mettent en avant les aspects plus polissés et colorés du cinéma en contraste avec la réalité. Enfin, entre les années vingt et les années trente, l'industrie du cinéma américain s'adapte à son public en développant le réseau de ses salles de projection pour augmenter le nombre de petits cinémas de quartier et ainsi rendre les films plus accessibles.

Pendant cette décennie, le cinéma devient ainsi une source de divertissement importante dans le quotidien des Américains. Les messages véhiculés par les productions cinématographiques de l'époque gagnent donc en importance et en influence. Les industriels du cinéma saisissent alors cette opportunité pour s'exprimer sur différents sujets. Bien souvent, ils cherchent à créer un lien avec le public en projetant des films sur des thèmes qui le touchent directement en raison de leur lien avec la crise.

Plusieurs films des années trente se sont attachés à décrire la crise à laquelle le pays se trouvait confronté. La Grande Dépression y est dépeinte comme une période de grande misère et de détresse pour la plupart des Américains. Les films de cette époque témoignent des nombreuses difficultés auxquelles les gens devaient faire face, comme le chômage massif, les difficultés financières, et parfois l'obligation d'aller chercher du travail dans d'autres états.

Les Raisins de la colère, film sorti en 1939, est sans doute l'un des exemples les plus connus d'un tel témoignage. Ce film, réalisé par John Ford, est directement inspiré de la nouvelle du même nom publiée par John Steinbeck l'année précédente. Celle-ci connaît tout de suite un succès retentissant grâce à ses descriptions poignantes et à la figure marquante de son personnage

principal. Son adaptation cinématographique est donc particulièrement attendue par le public. Le film suit Tom Joad, un homme ayant purgé une peine de prison pour homicide involontaire qui retourne à la ferme familiale. Arrivé là-bas, il découvre que les fermiers de la région ont été remplacés par des machines plus modernes. Il part donc avec sa famille chercher du travail dans différents états. Le film décrit leur pauvreté et les difficultés qu'ils rencontrent, comme le mauvais accueil qu'ils reçoivent dans certains lieux. Celui-ci est surtout dû à l'ambiance délétère qui règne dans les régions où la main d'oeuvre est bien supérieure à la quantité de travail disponible. La fin du film est particulièrement marquante grâce à une construction de l'histoire permettant de jouer avec la psychologie du spectateur. En effet, le film semble se terminer sur une note positive, avec la famille de Tom contemplant un avenir plus clément dans un nouvel endroit où ils pensent pouvoir enfin trouver du travail. Cette fin heureuse répond à première vue aux attentes générales du public de l'époque. Cependant le personnage principal n'est pas présent car il s'est séparé de sa famille pour chercher du travail ailleurs. Ce personnage est naturellement celui auquel le spectateur s'est le plus attaché durant le film. Le spectateur ne va donc pas se contenter de la fin positive donnée en dernière scène, mais va aussi chercher dans sa mémoire l'ultime scène où il a pu apercevoir le personnage principal. Celle-ci peut ainsi être considérée comme une fin alternative pour le film. Et il s'agit justement du moment le plus profond du film, celui où le personnage principal délivre un discours poignant sur les conditions de vie dans la Grande Dépression et le fait qu'il faille garder espoir malgré tout. Le procédé de double-fin du réalisateur permet donc de donner au spectateur une fin heureuse tout en lui imprimant le message important du film de manière plus durable, ceci grâce à l'attachement qu'il a pu développer pour le personnage principal. Ce film est ainsi particulièrement apprécié par les Américains grâce à l'espoir qu'il insuffle en eux.

D'autres films des années trente ont également abordé la Grande Dépression de manière significative. L'un des premiers est *La Ruée* réalisé par Frank Capra en 1932 qui met en scène un personnage honnête et consciencieux qui, malgré la crise, continue à diriger sa banque de manière à

aider les gens autour de lui. Les difficultés que rencontrent le personnage y sont donc plus idéalisées et adoucies que dans *Les Raisins de la colère*. Comme de nombreux films de Capra, cette oeuvre met avant tout l'accent sur la force de l'entraide et de la droiture, brochant parfois des contours un peu naïfs à la réalité telle qu'elle est vraiment. Ce phénomène se retrouve ainsi dans un autre film de Capra *L'Extravagant Mr Deeds* sorti en 1936. Le personnage principal y vient en aide à des milliers de fermiers au chômage grâce à l'énorme fortune dont il a hérité par un heureux coup du sort. Alors accusé de folie, il finira par triompher des calomnies en montrant que l'honnêteté, même doublée de simplicité, vaut mieux qu'une habile machination. Le personnage explique ses motivations avec la métaphore suivante : "C'est comme si je naviguais sur un grand bateau et que je voyais un homme fatigué de ramer qui aurait préféré une promenade sans efforts, et un autre homme qui se noie. Lequel pensez-vous que je sauverais ? Monsieur Cedar - qui est simplement fatigué de ramer et souhaiterait sa promenade ? Ou bien tous ces hommes dehors qui se noient ?". Mr Deeds est un personnage fort pour les Américains de l'époque car il dénonce haut et fort les inégalités. Une telle représentation de la crise, mélange de descriptions réalistes et solutions idéalistes, plaît aussi au public pour la confiance qu'elle peut redonner dans l'avenir. Même si le spectateur se rend compte que tout n'y est pas réaliste, il peut se sentir réconforté par de telles perspectives.

Certains films de l'époque offrent cependant une description plus réaliste de la crise. Les personnages y vivent alors dans des conditions plus difficiles : manque de nourriture, vêtements usés jusqu'à la corde et logements insalubres. C'est le cas par exemple du film satirique *Les Temps modernes* (Charlie Chaplin, 1936). Celui-ci décrit les effets désastreux de l'essor du travail à la chaîne causé par une société en pleine industrialisation. Le personnage principal est contraint de se soumettre à une telle forme de travail sous peine de partager le sort des millions de chômeurs aux Etats-Unis à l'époque. Le côté heureux de la fin est de plus assez ambigu : le personnage y est représenté comme plein d'espoir pour l'avenir, mais il n'a finalement pas trouvé de solution durable

à ses difficultés financières. Le spectateur garde alors une sensation d'inquiétude pour le personnage. Ce film illustre donc aussi les incertitudes qu'apportent les temps de crise.

Ces films dépeignent la Grande Dépression en tâchant de se rapprocher au maximum de ce que le public a pu ressentir lorsque pris dans la tourmente de la crise financière. D'autres films vont eux davantage se concentrer sur l'autre pan de l'opinion publique ayant de l'importance à l'époque : la vision qu'avaient les Américains du gouvernement et des institutions du pays à l'heure de la Grande Dépression.

Les années trente furent une période particulière pour le patriotisme américain. Les valeurs liées au gouvernement, fondamentales dans l'esprit du pays et de ses habitants avant la crise, perdent en éclat au moment du krach boursier. La réponse du président Hoover à cet effondrement financier déplaît à grand nombre d'Américains. On lui reproche notamment son manque d'intervention auprès des banques pour que les plus puissantes d'entre elles soutiennent celles connaissant de plus grandes difficultés. Hoover est aussi impopulaire à cause du peu de mesures sociales qu'il met en place pour répondre à la crise. Puis Roosevelt lui succède en 1933 et le gouvernement américain change plusieurs de ses politiques. Celles-ci ont pour objectif de venir en aide aux plus touchés par la crise. Le président Roosevelt devient donc très populaire et redonne de son éclat à l'image du gouvernement dans l'esprit du peuple américain. Cette rupture importante entre les deux périodes crée aussi une ambivalence de représentation dans les films de cette décennie.

Film de la Grande Dépression par excellence, *Les Raisins de la colère* révèle également ce double aspect. En effet, pendant une grande partie du film, les institutions américaines sont présentées sous un jour très sombre. Ce sont en quelque sorte elles qui ont causé le départ de la famille Joad avec l'industrialisation massive de l'agriculture; et cependant elles ne lui offrent pas

d'autre alternative que de laisser derrière eux la ferme familiale pour trouver du travail. Le personnage principal décrit les banques américaines en ces termes : "La banque est plus que les hommes. C'est le monstre. C'est les hommes qui l'ont créée, mais ils sont incapables de le diriger". Lors de leur recherche d'emploi dans d'autres états, Tom et sa famille sont confrontés aux difficultés créées par des organisations censées aider les Américains à trouver du travail, mais qui en fait les contraignent à vivre dans des conditions proches de l'inacceptable. Malgré cette image péjorative renvoyée tout au long du film, le dernier discours de Tom Joad fait notamment l'éloge du patriotisme américain. Il encourage le public du film à garder sa confiance dans son pays malgré la crise majeure qu'il traverse. Le film joue donc sur les deux plans en montrant à la fois la perte de confiance des Américains dans les institutions de l'époque mais en signifiant à son public que le patriotisme doit être plus fort que cela. Le film veut faire passer le message que les valeurs patriotiques américaines sont avant tout liées au peuple américain encore plus qu'au gouvernement. Il rappelle ainsi la formule de Lincoln lors de son discours à Gettysburg : "un gouvernement du peuple, par le peuple et pour le peuple. De tels films peuvent être assimilés à une forme de propagande américaine. Pendant les années trente, l'acteur Humphrey Bogart joue ainsi plusieurs personnages construits sur ce symbole : des personnages avec un fort sentiment d'indépendance et notamment vis-à-vis des institutions gouvernementales, mais incarnant malgré tout l'idéal des valeurs américaines de l'époque.

Avec l'arrivée de Roosevelt et de ses mesures très populaires, un plus grand nombre de films renvoyant une image d'un gouvernement américain idéal sont réalisés. Ceux-ci correspondent à nouveau au goût du public de l'époque. Le gouvernement américain y est représenté fidèle à sa constitution originelle : protecteur de la liberté et de la démocratie, agissant en faveur du bien-être et de la sécurité de la population. Les héros de ces films sont généralement des personnages droits et intègres qui défendent les intérêts de la nation grâce à leur rôle important au sein des institutions du pays. Cette figure du héros patriotique américain est particulièrement présente dans des films de

Capra comme *L'Extravagant Mr Deeds* et *Mr Smith au Sénat* (1939). Ce dernier figure un Sénat américain bien plus manichéen qu'il ne l'est en réalité. Bien que les personnages de *Mr Smith au Sénat* poussent leurs convictions à l'extrêmes, un rapprochement peut être fait entre les deux générations de sénateurs du film et la succession des gouvernements de Hoover et Roosevelt dans les années trente. Dans les deux cas, un nouvel arrivant change les perspectives de la politique américaine en proposant davantage de mesures sociales. Il s'oppose ainsi à la génération aux idées plus conservatrices qui l'a précédé.

Malgré l'importance de toutes ces oeuvres cinématographiques des années trente, les films qui resteront le plus appréciés du public sont ceux qui se détachent de la réalité pour explorer un univers tellement différent du quotidien. Ceux-ci transforment une séance de projection cinématographique en un excellent moyen d'oublier les soucis de la crise qui pèse sur les épaules du public de l'époque. Ce phénomène répandu en général, est particulièrement visible pendant la Grande Dépression. En effet, la gravité sans précédent de cette crise conduit à un besoin plus grand de se changer les idées.

En écho au climat ambiant, les années trente voient aussi l'essor des films comiques ou plus légers. Ceux-ci plaisent au public car ils lui permettent de se détacher de la réalité le temps d'une projection cinématographique. Plusieurs genres différents prennent de l'importance durant cette décennie : la comédie, la comédie musicale, les films fantastiques. Cette période marque aussi le début du grand succès des enfants acteurs. Ceux-ci symbolisent l'innocence et la joie de vivre, rendant ainsi un témoignage d'espoir pour les Américains au milieu de la crise.

Les films comiques ont connu un succès toujours croissant dans les années trente. Pour la plupart, ils mettent en scène des personnages de la vie de tous les jours soumis à des situations insolites. C'est le cas par exemple du film *L'Impossible Monsieur Bébé* (Howard Hawks, 1938) où

Cary Grant incarne un scientifique et Katharine Hepburn une américaine excentrique. Ceux-ci se retrouvent à devoir élever un bébé léopard qui n'en fait qu'à sa tête alors qu'ils ne se connaissent pas auparavant. Deux personnages contraints par la force du destin à résoudre leurs problèmes ensemble alors qu'ils viennent de se rencontrer est un motif récurrent dans les films de l'époque. On le retrouve ainsi dans le film *New York Miami* (Frank Capra, 1934) où une riche héritière, jouée par Claudette Colbert, se retrouve à devoir traverser l'Amérique en compagnie d'un journaliste au chômage. Dans un genre un peu différent, le film *La Dame du vendredi* (Howard Hawks, 1939) dépeint une agence de journalisme traitant avec légèreté des problèmes majeurs de l'époque pour pouvoir se concentrer davantage sur une histoire de meurtre d'importance moindre. Ce film donne ainsi une autre façon de se détacher de la réalité en minimisant la gravité des crises de l'époque comme la montée des puissances autoritaires et surtout de la Grande Dépression. On peut aussi citer d'autres films comiques de cette époque comme *Le Professeur* (Edward Segwig, 1932), *L'Extravagant Mr Deeds* et *Indiscrétions* (George Cukor, 1939).

Un autre genre à avoir connu un succès majeur durant les années trente est la comédie musicale. Ce domaine cinématographique est particulièrement apprécié à l'époque pour sa légèreté et son esthétique, tous deux si éloignés de la réalité. Les années trente sont souvent considérées comme l'âge d'or de la comédie musicale. Cette décennie voit notamment l'apparition du tandem Fred Astaire/Ginger Rogers qui aura un succès retentissant aux Etats-Unis. Ensemble, ils jouent dans dix films, dont neuf pendant les années trente. *Le Danseur du dessus* est généralement considéré comme leur meilleur film, mais tous les autres seront aussi de grandes réussites au box-office. La paire restera une favorite du public toute la décennie durant. Encore aujourd'hui elle est considérée comme un couple iconique du cinéma et Fred Astaire comme le meilleur danseur de comédie musicale qu'Hollywood ait jamais connu. Certains films des années trente comme *Blanche Neige* (Walt Disney, 1937) ou *Le Magicien d'Oz* (Victor Fleming, 1939) ajoutent aussi des épisodes de chant à leur scénario pour appuyer le côté léger de l'oeuvre. Ces deux films sont davantage des

films d'aventure que des comédies musicales, un autre genre à avoir connu un grand succès pendant les années trente.

Pendant la Grande Dépression, les films d'aventure rencontrent beaucoup de succès. Les histoires qu'ils dépeignent se détachent plus ou moins de la réalité, mais offrent toujours une agréable distraction pour son public qui, à l'époque, doit faire face aux difficultés de la crise. De plus, leur univers souvent manichéen présente un côté rassurant pour un spectateur qui, avec le krach, aurait perdu tous ses biens sans avoir fait quoi que ce soit de mal. Ce type d'univers est par exemple représenté dans le film *Les Aventures de Robin des Bois* (Michael Curtiz, 1938) où le personnage principal, courageux et généreux, vole aux riches pour donner aux pauvres. Ceci peut figurer les mesures sociales mises en place par le gouvernement deux années auparavant. Pour cette raison, Robin des Bois est un personnage particulièrement attachant pour le public de l'époque. Il incarne tout l'idéal de la Grande Dépression. Selon lui, "les riches auront toujours leurs excès et les pauvres leurs besoins". Robin des Bois, c'est l'image même du défenseur des plus démunis. Symbole très fort pour une telle période. Certains films fantastiques de l'époque tels *Frankenstein* (James Whale, 1931), *Dracula* (Tod Browning, 1931) et *L'Homme invisible* (James Whale, 1933) se concentrent quant à eux sur un personnage principal plus effrayant et moins attrayant. Mais les frissons procurés par ces personnages sont aussi un échappatoire aux soucis de la réalité grâce à leur capacité à faire ressentir au public de fortes émotions différentes de celles de sa vie de tous les jours. Enfin, des films comme *Autant en emporte le vent* (David O. Selznick, 1939) marquent également le spectateur grâce à une histoire mêlant de très nombreux genres (romantique, tragique, épique), des personnages hauts en couleur, et surtout un budget colossal permettant des décors impressionnants et près de 2500 figurants, un nombre exorbitant par rapport aux autres productions de l'époque. Cela représente aussi des quantités d'argent surprenantes pour un contexte de crise économique aussi grave. On voit ici le décalage entre la richesse toujours croissante d'Hollywood et l'économie du reste du pays.

Enfin, les années trente voient aussi l'essor des enfants acteurs. Depuis Jackie Coogan dans *Le Kid* de Chaplin, leur popularité n'avait cessé d'augmenter, pour connaître un succès majeur pendant la Grande Dépression. Ils symbolisent en effet tout l'espoir que peuvent avoir les Américains en ces temps de crise. Alors que, pendant les années vingt, les enfants jouent souvent des rôles pathétiques, la décennie suivante leur réserve des rôles joyeux et facétieux, plus au goût du public dans ce nouveau contexte. La figure de proue de ce nouveau registre est Shirley Temple. Elle joue dans son premier film en 1932 à l'âge de quatre ans et reste première actrice au box-office hollywoodien de 1934 à 1938 tant le succès de ses rôles est retentissant. Dans ses films, elle joue, chante et danse. Avant l'âge de dix ans, elle est déjà apparue dans près d'une trentaine de films et est devenue multi-millionnaire. Elle est même chargée de découper le gâteau d'anniversaire de Roosevelt en 1937. Beaucoup des films de Shirley Temple sont encore reconnus aujourd'hui : *Stand Up and Cheer* (Hamilton MacFadden, 1934), *Le Petit Colonel* (David Butler, 1935) et *Heidi* (Allan Dwan, 1937) pour n'en citer que quelques uns. *La Petite Princesse* (Walter Lang, 1939), un autre de ses films, a ceci d'intéressant qu'il dépeint une petite fille très riche qui perd tout ce qu'elle possède lorsque son père est porté disparu à la guerre et ne peut plus payer pour ses dépenses. Elle se retrouve alors plongée dans une profonde misère, elle qui a toujours été habituée à vivre dans le luxe et entourée de belles choses. Le spectateur de l'époque peut donc se reconnaître dans le personnage incarné par Shirley Temple en comparant le sort de la petite fille à ses propres pertes durant la Grande Dépression. Le courage du personnage dans le film devient alors un témoignage pour les Américains, les invitant à garder le moral et à s'entraider dans ces temps difficiles. *Le Petit Lord Fauntleroy* (John Cromwell, 1936) est un autre film de l'époque qui est adapté d'une oeuvre du même auteur que *La Petite Princesse*. Celui-ci dépeint une situation inverse où un petit garçon habitant un quartier pauvre de New York devient du jour au lendemain l'héritier d'un riche lord Anglais. Le bonne fortune de ce petit garçon est particulièrement attrayante pour le public de l'époque qui peut ainsi rêver à un avenir aussi chanceux. Le petit garçon du film est joué par

Freddie Bartholomew, un autre enfant acteur des années trente dont les films connaissent un important succès.

Un moyen qu'a également l'industrie cinématographique de faire rêver son public de l'époque est son fonctionnement en lui-même. Le mode de vie moyen à Hollywood durant les années trente est en fait presque aussi éloigné de la réalité que les films légers qui y sont produits.

Cet avenir confortable que peut offrir Hollywood à des personnes parties de rien présente encore plus d'attrait dans le cas des enfants acteurs. En tout cas pour leurs parents. Dans la misère de certains foyers des années trente, les enfants sont une lourde charge financière. Il faut s'occuper de leur subsistance et de leur éducation jusqu'à ce qu'ils soient en âge rapporter de l'argent chez eux en travaillant. Tandis que les enfants acteurs peuvent travailler dès le berceau et dans certains cas faire gagner des sommes exorbitantes à leurs parents. Pour une famille pauvre dans la Grande Dépression, cette perspective peut être plus qu'alléchante. De très nombreux parents tenteront de faire de leurs enfants des vedettes en leur faisant signer des contrats avec des grands studios et en leur faisant prendre des leçons de théâtre, de chant, de danse. Peu d'entre eux parviennent au statut de star et au succès tant espéré. La plupart peuvent au mieux espérer figurer dans une production prospère au box-office.

Dans les années trente, l'industrie du cinéma américain change légèrement la politique de production de ses films pour les rendre plus largement accessibles au public. Cette décennie voit ainsi l'apparition d'un florilège de petits cinémas de quartier. Le tarif d'une projection de cinéma diminue aussi considérablement. Le but des industriels du cinéma est de créer un lien plus grand entre les producteurs et leur public que lors de la décennie précédente. L'industrie du cinéma va rapidement devenir une des favorites du peuple américain comme source de divertissement préférée. À cela s'ajoute le grand attrait qu'Hollywood suscite avec son succès croissant. C'est l'une des rares industries majeures à conserver toute sa richesse et à pouvoir même l'accroître avec

la Grande Dépression. Les grands studios de l'époque gagnent en pouvoir et peuvent souvent faire ce qu'ils veulent des acteurs grâce à des contrats écrits en leur faveur. Ce phénomène est surtout observable chez les "Big Five", groupe constitués des cinq plus grands studios de l'époque : la Metro-Goldwyn-Mayer, la Paramount, la 20th Century Fox, les studios Warner et la RKO. Les "Little Three" regroupant quant à eux des studios de succès moindre mais toujours très important : Universal Pictures, United Artists et la Columbia. Tous ces studios manipulent d'énormes sommes d'argent et ont une influence considérable sur le cinéma de l'époque. Avoir un contrat signé chez eux signifie souvent le début du succès pour les nouveaux arrivants à Hollywood.

De plus, avec l'arrivée du cinéma parlant, le travail des acteurs de cinéma est mieux apprécié. Cela permet de faire de ses vedettes principales non seulement des stars mais aussi des personnes davantage reconnues pour le travail qu'elles accomplissent. Ainsi, lorsqu'en 1999 l'American Film Institute établit une liste des vingt-cinq meilleurs acteurs et actrices de tous les temps, treize des actrices (Katharine Hepburn, Bette Davis, Greta Garbo, Judy Garland, Marlene Dietrich, Joan Crawford, Claudette Colbert, Ginger Rogers, Mae West, Vivien Leigh, Shirley Temple, Jean Harlow et Carole Lombard) et quatorze des acteurs (Humphrey Bogart, Cary Grant, James Stewart, Fred Astaire, Henry Fonda, Clark Gable, James Cagney, Spencer Tracy, Gary Cooper, Laurence Olivier, Burt Lancaster et les frères Marx) sont des stars dont la période de succès majeure fut les années trente.

À l'époque de nombreux américains au chômage se prennent à rêver au succès et à la richesse d'une vedette de cinéma. Beaucoup s'y essayent, souvent sans grands résultats. Mais cela ne décourage pas tous ceux qui arrivent après eux à Hollywood pour tenter leur chance à leur tour. Ce phénomène s'accroît tout particulièrement avec l'essor de la culture des stars. Celles-ci deviennent des figures majeures de la culture américaine. Elles apparaissent dans des publicités, ont des objets créés à leur effigie, et jouent parfois même un rôle en politique. Leur mode de vie, surtout, fait rêver car tellement éloigné de la réalité de la crise. Grandes villas avec piscine dans les

environs d'Hollywood, ranchs à la campagne, vacances aux sports d'hiver ou sur des îles paradisiaques, voyages en jet privé, leur quotidien est aux antipodes de celui d'un travailleur moyen pendant la Grande Dépression. Et cette richesse exorbitante peut, dans certains cas, se faire quasiment du jour au lendemain, ce qui ajoute au côté très attrayant de l'industrie.

Comme beaucoup de grandes périodes de crise, la Grande Dépression fut une source d'inspiration pour les arts et notamment le cinéma. Chaque réalisateur put choisir de quelle manière répondre au climat ambiant avec ses films, selon la manière dont cette crise l'avait le plus frappé. Certains se sont attachés à décrire les soucis de l'époque avec réalisme, d'autres ont au contraire préféré changer les idées du spectateur avec des films légers. Grâce à cette variété de réponses, les années trente furent une décennie de production riche et variée pour le cinéma américain. Elles sont aussi le début de cette période considérée comme "l'Âge d'Or d'Hollywood" qui a ensuite duré jusqu'aux années soixante.

ANNEXES

Liste de films portant sur la Grande Dépression recommandés et présentés brièvement par l'historien du cinéma Jean Tulard

- *Les Temps Modernes* (Chaplin, 1930)

Peinture de la société individuelle et du machiniste. Charlot devient chômeur.

- *Les Raisins de la colère* (John Ford, 1939)

Chassée de ses terres, une famille de métayers va chercher fortune en Californie. Ils sont mal traités par les grands propriétaires.

- *Notre Pain quotidien* (King Vidor, 1934)

Des chômeurs, des déclassés victimes de la dépression s'organisent en communauté agricole.

- *On achève bien les chevaux* (Pollack, 1969)

USA, 1932, les laissés pour compte de la Grande Dépression.

- *Street scenes* (King Vidor, 1931)

La vie dans les bas-fonds de New York.

- *Les Anges aux figures sales* (Michael Curtiz, 1938)

La délinquance juvénile née de la Dépression.

- *Rue sans issue* (King Vidor, 1937)

La jeunesse délinquante.

- *Des souris et des hommes* (Lewis Minestrone, 1939)

Des déclassés victimes de la crise.

- *La Route au tabac* (John Ford, 1941)

Des victimes de la Dépression qui tentent de réagir.

- *Les Raisons du coeur* (Robert Benton, 1984)

Le monde rural (une petite ferme du Texas) dans la crise.

Bibliographie

- Ouvrages

McELVAINE Robert S., *The Great Depression : America, 1929-1941*

MORGAN Iwan & DAVIS Philip John, *Hollywood and the Great Depression*

LOURCELLES Jacques, *Dictionnaire du cinéma*

AGEL Henri, *Le Cinéma*

DELMAS Laurent & LAMY Jean-Claude, *Cinéma-La grande histoire du 7e art*

CHAMPCLAUX Christophe & MERIAU Linda Tahir, *La Comédie musicale*

ROTHBARD Murray N., *America's Great Depression*

TULARD Jean, *Dictionnaire amoureux du cinéma*

- Emissions

Timeline - World History documentaries, *Black Tuesday : The people who lived through the Great Depression*

PeriscopeFilm , *Life in the thirties*

- Articles

[encyclopedia.com](https://www.encyclopedia.com), *Hollywood 1929-1941*

RAMONET Ignacio, novembre 1974, "Hollywood et la Grande Dépression", *Le Monde diplomatique*

- Sources visuelles pour le documentaire

US National Archives

Banque d'images INA

Old Films Revival Project pour les extraits vidéo de films du domaine public :

L'extravagant Mr Deeds

Le Professeur

La ruée

20th Century Studio Archives pour les extraits des *Raisins de la colère*

Pinterest pour les posters de films et les photographies de scènes de films

Movieclips pour les extraits courts de films non libres de droit dans leur intégralité :

L'Impossible Monsieur Bébé

Mr Smith au Sénat

Les Aventures de Robin des Bois

Le Magicien d'Oz

Stand Up and Cheer

Les Temps Modernes

L'Homme invisible

Dracula

Frankenstein